



HAL
open science

Jacques Amyot, inventeur du roman grec

Françoise Letoublon

► **To cite this version:**

Françoise Letoublon. Jacques Amyot, inventeur du roman grec . Cécile Bost-Pouderon et Bernard Pouderon. La réception de l'ancien roman de la fin du Moyen Âge au début de l'époque classique, 53, pp.61-85, 2015, Collection Maison de l'Orient. hal-01448253

HAL Id: hal-01448253

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01448253>

Submitted on 8 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COLLECTION DE LA MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE 53

SÉRIE LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE 20



LA RÉCEPTION DE L'ANCIEN ROMAN

DE LA FIN DU MOYEN ÂGE AU DÉBUT DE L'ÉPOQUE CLASSIQUE

Textes réunis et édités par

Cécile BOST-POUDERON et Bernard POUDERON



LA RÉCEPTION DE L'ANCIEN ROMAN (CMO 53)

Cet ouvrage rassemble les communications présentées en octobre 2011 lors du colloque de Tours consacré à la réception des romans grecs, latins et byzantins, depuis la fin du Moyen Âge jusqu'au début de l'époque classique. Après une remise en cause de la notion même de « roman » antique, différentes questions se sont croisées : la traduction, entre fidélité au texte et création littéraire, la culture humaniste, les controverses religieuses, la perpétuation de la tradition satirique ou libertine, ainsi que la reprise ou la mutation des grands thèmes romanesques antiques dans les œuvres de fiction renaissantes. Ces enquêtes couvrent des aires géographiques et culturelles diverses, depuis l'Europe – la France notamment, où l'humaniste Amyot a joué un rôle déterminant, mais également l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne – jusqu'aux Amériques, où Mexico faisait figure de capitale intellectuelle bien avant Madrid.

© 2015 – Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux
7 rue Raulin, F-69365 Lyon CEDEX 07

ISSN 0151-7015

ISBN 978-2-35668-052-5



9 782356 680525

Prix: 35 €

MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE – JEAN POUILLOUX
(Université Lumière-Lyon 2 – CNRS)

Publications dirigées par Lilian POSTEL

Dans la même collection, Série littéraire et philosophique

- CMO 42, Litt. 14 B. POUDERON et C. BOST-POUDERON (éd.), *Passions, vertus et vices dans l'ancien roman. Actes du colloque de Tours 2006*, 2009, 458 p. (ISBN 978-2-35668-008-2 / Prix 38 €)
- CMO 46, Litt. 15 Chr. CUSSET, *Cyclopedie. Édition critique et commentée de l'Idylle VI de Théocrite*, 2011, 224 p. (ISBN 978-2-35668-026-6 / Prix 31 € / éd. électronique sur www.persee.fr)
- CMO 48, Litt. 16 C. BOST-POUDERON et B. POUDERON (éds), *Les Hommes et les Dieux dans l'ancien roman. Actes du colloque de Tours, 22-24 octobre 2009*, 2012, 350 p. (ISBN 978-2-35668-029-7 / Prix 35 €)
- CMO 50, Litt. 17 R. BOUCHON, P. BRILLET-DUBOIS et N. LE MEUR-WEISSMAN (éd.), *Les Hymnes de la Grèce antique, approches littéraires et historique. Actes du colloque international, Lyon, 24-25 juin 2008*, 2012, 408 p. (ISBN 978-2-35668-031-0 / Prix 42 €)
- CMO 51, Litt. 18 L. COULON, P. GIOVANNELLI-JOUANNA et Fl. KIMMEL-CLAUZET (éd.), *Hérodote et l'Égypte. Regards croisés sur le livre II de l'Enquête d'Hérodote. Actes de la journée d'étude organisée à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, le 10 mai 2010*, 2013, 200 p. (ISBN 978-2-35668-037-2 / Prix 27 € / éd. électronique sur www.persee.fr)
- CMO 52, Litt. 19 J. SCHNEIDER (éd.), *La lettre gréco-latine, un genre littéraire ?*, 2014, 336 p. (ISBN 978-2-35668-045-7 / Prix 35 €)

La réception de l'ancien roman de la fin du Moyen Âge au début de l'époque classique. Actes du colloque de Tours, 20-22 octobre 2011 / Cécile BOST-POUDERON et Bernard POUDERON (éd.). – Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, 2015, 326 p. ; 24 cm. – (Collection de la Maison de l'Orient ; 53).

Mots-clés : littérature grecque, littérature latine, roman grec et latin, roman byzantin, Renaissance italienne, Renaissance française, Renaissance anglaise

ISSN 0151-7015

ISBN 978-2-35668-052-5

© 2015 Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, 7 Rue Raulin, F-69365 Lyon CEDEX 07

Les ouvrages de la Collection de la Maison de l'Orient sont en vente :

à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Publications, 7 rue Raulin, 69365 Lyon CEDEX 07

www.mom.fr/publications – publications@mom.fr

chez De Boccard Éditions-Diffusion, Paris – www.deboccard.fr

et au Comptoir des Presses d'Universités, Paris – www.lcdpu.fr

COLLECTION DE LA MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE 53
SÉRIE LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE 20



LA RÉCEPTION DE L'ANCIEN ROMAN
DE LA FIN DU MOYEN ÂGE
AU DÉBUT DE L'ÉPOQUE CLASSIQUE

Actes du colloque de Tours, 20-22 octobre 2011

textes réunis et édités par

Cécile BOST-POUDERON et Bernard POUDERON

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	9
---------------------------	---

EN GUISE D'INTRODUCTION...

Laurence PLAZENET

Il était une fois... le roman grec	21
--	----

LA TRADUCTION : UNE PREMIÈRE RÉCEPTION ENTRE CRÉATION ET CRITIQUE

Marie-Ange CALVET-SEBASTI

La traduction française des romans grecs	47
--	----

Françoise LÉTOUBLON

Jacques Amyot, inventeur du roman grec	61
--	----

Magdeleine CLO

Amyot, traducteur de <i>Daphnis et Chloé</i>	87
--	----

CULTURE HUMANISTE ET RÉCEPTION DE L'ANCIEN ROMAN

Étienne WOLFF

Pétrarque et Boccace lecteurs des <i>Métamorphoses</i> d'Apulée.....	101
--	-----

Raphaël CAPPELLEN

Présence et absence de l'ancien roman chez Rabelais (Héliodore, Achille Tatius, Apulée, Pétrone)	111
--	-----

Marie-Luce DEMONET

Les <i>Argonautiques</i> et le <i>Quart Livre</i> de Rabelais	133
---	-----

Richard HILLMAN

<i>Périclès</i> , Belleforest et <i>Apollonie</i> de Tyr : quelques questions de source et de genre.....	147
--	-----

Andrew LAIRD

Les <i>Métamorphoses</i> et le métissage religieux au Mexique colonial. L'influence d'Apulée dans l'écriture latine, espagnole et nahuatl (1540-1680)	163
---	-----

PRÉSENCE DE L'ANCIEN ROMAN DANS LES CONTROVERSES POLITIQUES ET RELIGIEUSES

Bianca CONCOLINO MANCINI ABRAM

L'Âne de Machiavel : métamorphose politique d'une tradition littéraire183

Bernard POWDERON

À l'origine de la figure polymorphe de Faust. Le Roman pseudo-clémentin (ou : de la bonne utilisation des *Clémentines* dans la controverse sur les réformes) ...195

Marie-Françoise MAREIN

« Jambe désenferrée », critique déchaînée : la réception de la *Vie d'Apollonios de Tyane* de Philostrate aux XVI^e et XVII^e siècles223

PERPÉTUATION DE LA TRADITION SATIRIQUE ET LIBERTINE

Giovanni GARBUGINO

Les contes d'adultère chez Apulée et leur réception à la Renaissance italienne.....239

Andrea LIVINI

La lectura Petronii nel Medioevo e nel Rinascimento : indagine sull'evoluzione del genere satirico dal tardo antico all'Età Moderna257

LA REPRISE DES GRANDS THÈMES ROMANESQUES : ENTRE RUPTURE ET CONTINUITÉ

Pauline RUBERRY-BLANC

Sauvagerie et civilité dans *Apollonie de Tyr* et *Périclès, prince de Tyr*.....269

Florence MEUNIER

Roman byzantin et roman baroque. *Hysminè et Hysminias* et *L'Astrée* : une dette symbolique?.....279

Alexander ROOSE et Koen DE TEMMERMAN

Alector ou le Coq, histoire fabuleuse de Barthélemy Aneau, ou les travestissements littéraires et les enjeux idéologiques du roman grec ancien à la Renaissance.....293

John. R. MORGAN

Joseph Bodin de Boismortier's Opera *Daphnis et Chloé*309

INDEX LOCORUM.....323

JACQUES AMYOT, INVENTEUR DU ROMAN GREC

Françoise LÉTOUBLON¹

RÉSUMÉ

Jacques Amyot, alors jeune érudit, donne en 1547 la première traduction d'un roman grec en une autre langue, qui va devenir un modèle fondateur pour tout un genre, en France et dans le reste de l'Europe : *L'Histoire Æthiopique de Heliodorus, contenant dix livres, traitant des loyales et pudiques amours de Theagenes Thessalien et de Chariclea Æthiopienne, nouvellement traduite de grec en François*. Amyot n'est mentionné de manière anonyme que comme « le traducteur ». Comme le montre la liste des très nombreuses rééditions de ce texte, il a eu un énorme succès. La qualité de la traduction d'Amyot est analysée à travers l'examen détaillé de passages-clefs, d'abord celui de la rencontre entre les jeunes héros à Delphes, long récit inséré fait par le vieux prêtre égyptien Calasiris au jeune Athénien Cnémon, avec divers rappels de la situation d'énonciation du récit. Le caractère profondément religieux de la scène est bien mis en évidence dans la traduction. L'art du « traducteur » réside surtout dans l'excellent rendu des effets de lumière et dans les nombreuses notations sur les effets physiques des émotions. Il fallait beaucoup d'art dans l'usage du français pour traduire les métaphores d'Héliodore, réussite indéniable d'Amyot : métaphore des Jeux athlétiques comme image du jeu d'amour, métaphore des âmes courant à la rencontre l'une de l'autre... L'apport majeur d'Amyot à l'expression romanesque, qui a permis l'essor du roman français « psychologique » au XVII^e siècle, se trouve probablement dans le vocabulaire des sentiments et des sensations, en particulier de l'amour : un passage du livre V le montre bien, avec le quiproquo entre Chariclée et Thisbé. Un dernier exemple de l'art de traduire analysé de près est la description de la gravure sur la pierre, moment de virtuosité d'Héliodore. Art du traducteur digne de survivre à la « galaxie Gutenberg ».

ABSTRACT

Jacques Amyot, then a young scholar, provides in 1547 the very first translation of a Greek novel into another language. It will become a founding model for a whole genre, in France and Europe: L'Histoire Æthiopique de Heliodorus, contenant dix livres, traitant des loyales et pudiques amours de Theagenes Thessalien et de Chariclea Æthiopienne, nouvellement traduite de grec en

1. Université Stendhal-Grenoble 3, Institut universitaire de France.

François. Amyot is mentioned only anonymously as “translateur” (whereas French will later use traducteur instead). As the list of the numerous reprintings shows, the text met with a huge success. The quality of Amyot’s translation is analyzed through a detailed examination of key passages, first the meeting between the young heroes at Delphi, a long inserted narrative by the old Egyptian priest Calasiris for the young Athenian Cnemon, with several reminders of the situation of the narrating of the story. The deeply religious features of the scene is well demonstrated in the translation. The art of the translator displays itself above all in the excellent rendering of the effects of light, and in the numerous notations on the physical effects of emotions. Heliodorus’ metaphors particularly needed a skillful use of French language; they show Amyot’s undeniable success: the metaphor of athletic games as an image of love game, the metaphor of the souls running towards each other... The most impressive contribution of Amyot to novelistic expression, which allowed the rise of the French “psychological” novel in 17th century, probably lies in the vocabulary of feelings and sensations, particularly of love, as a passage in book V well establishes, with the mix-up between Charicleia and Thisbe. The last instance of the art of translating that we closely analyze is a description of an engraving on stone, an instance of virtuosity by Heliodorus. Skill in translating is worthy to survive beyond the “Gutenberg galaxy”.

C’était une excellente idée, après cinq colloques consacrés au genre du roman dans l’Antiquité, que d’en consacrer un à la réception de cette tradition à la Renaissance et au début de l’âge classique, et les organisateurs peuvent en être vivement remerciés. Je m’attacherai pour ma part à la personnalité de Jacques Amyot et à son œuvre, en essayant de montrer comment il a véritablement créé le genre en France par sa traduction des *Éthiopiennes*, puis, quelques années plus tard, celle de *Daphnis et Chloé*. Après l’annonce de ce colloque, ce fut une autre joie d’apprendre que Magdeleine Clo souhaitait entreprendre une thèse sur les romans grecs, et peut-être latins, et qui plus est de recevoir sa proposition de participer au colloque en traitant de la traduction de *Daphnis et Chloé*. On pourra lire sa contribution ici, alors que, pour ma part, je me limiterai à la traduction d’Héliodore.

Parmi les témoignages sur la réussite d’Amyot dans la réception du roman au XVII^e siècle qui n’ont pas été mentionnés dans les savantes interventions de ce colloque, il me semble qu’il faut mentionner le phénomène capital de la *parodie*. J’ai montré ailleurs qu’une grande partie des romans français qui ont fleuri à cette époque montrent dès leur *incipit* qu’ils se situent dans la tradition ouverte par Héliodore, et, plus particulièrement, que *Le roman comique* de Scarron repose en très grande partie sur une adaptation parodique des *Éthiopiennes*, à partir de la traduction d’Amyot².

2. Létoublon 2008 : pour Scarron, cela va bien plus loin qu’un simple incipit.

Attachons-nous d'abord aux faits et aux éléments de la biographie d'Amyot. D'après la chronologie fournie en annexe, il est facile de constater que Jacques Amyot, alors jeune érudit, treize ou quatorze ans seulement après la toute première édition d'un roman grec (1534), en donne la première traduction en une autre langue, qui va devenir un modèle fondateur pour tout un genre, en France et dans le reste de l'Europe³. J'en donne le titre complet une seule fois ici : *L'Histoire Æthiopique de Heliodorus, contenant dix livres, traitant des loyales et pudiques amours de Theagenes Thessalien et de Chariclea Æthiopienne, nouvellement traduite de grec en François*, Paris, V. Sertenas ou J. Longis, 1547, in f°, en faisant remarquer que malgré la longueur de l'intitulé, le nom d'Amyot n'y figure pas, et pas davantage plus loin dans le livre ; il n'est mentionné de manière anonyme que comme le « traducteur ». Les très nombreuses rééditions de ce texte témoignent amplement de son succès auprès du public. On remarquera d'ailleurs que j'ai arrêté la liste des éditions anciennes en 1589, à cause de l'importance symbolique de la fin du xvi^e siècle. J'ai bien sûr utilisé la liste publiée par Laurence Plazenet en annexe à *L'ébahissement et la délectation*, et j'ai été surprise de découvrir que l'édition lyonnaise de 1589 achetée dans les années 1990 au moment de ma rédaction des *Lieux communs du roman* n'y figurait pas. On note le léger changement dans la page de titre : l'article *L'* présent dans les éditions précédentes est absent dans celle du libraire lyonnais Huguetan⁴, et *Aethiopienne* y remplace *Éthiopienne*, marque apparente de l'indépendance de cette édition⁵.

Le nom d'Amyot traducteur ne se trouve dans aucune des éditions des *Éthiopiennes* ni de *Daphnis et Chloé*⁶. Je crois pourtant – comme Laurence Plazenet l'écrit dans

3. Plazenet 1997.

4. Jean Huguetan appartient à une dynastie lyonnaise de libraires-imprimeurs protestants ; voir Martin et Chartier 1999, p. 745 avec les références des notes 65-66.

5. La page de titre est reproduite parmi les documents des *Lieux communs*, avec celle de l'édition originale et l'*ex libris* de Huet dans l'exemplaire de la BNF qui lui a appartenu.

6. Aulotte 1986, p. 183-184, rappelle bien l'unité d'Amyot comme un grand *humaniste* dès ses années berrichonnes : « Nous le voyons non seulement par certains de ses travaux manuscrits, annonce de la grande version de Plutarque, mais par la traduction de la fabuleuse *Histoire éthiopique de Théagène et Chariclée* qu'il devait publier à Paris, dès 1548 et par celle de la pastorale de *Daphnis et Chloé*, dont l'impression allait attendre, elle, jusqu'en 1559. On s'est souvent étonné que le futur évêque d'Auxerre ait pu s'intéresser, en même temps qu'à l'érudition encyclopédique de Plutarque, à la sentimentalité langoureusement passionnée d'Héliodore et à la subtile licence du sophiste romancier Longus. Mais c'est là oublier qu'Amyot, qui n'a pas trente-cinq ans à l'époque, n'est pas encore le grand aumônier de Charles IX [...], le grave ecclésiastique qui sera sacré évêque d'Auxerre en 1571. C'est méconnaître aussi le lien qui unit, dans l'esprit de l'humaniste Amyot, des œuvres de natures si différentes. Dans les unes et les autres, Amyot moraliste cherche l'homme, que ce soit à son niveau héroïque, ou dans sa vie quotidienne et pratique, ou dans ses honnêtes délassements et dans les vagabondages d'une imagination volontiers voluptueuse. Et parce qu'il est homme lui-même, parce qu'il sait que notre esprit ne supporte pas la tension perpétuelle, il demande aux romans qu'il traduit le divertissement nécessaire à la reprise d'œuvres de plus haut labeur. Il suffit, à cet égard, de lire

sa réédition du texte d’Amyot en 2008 – que cela ne signifie pas un désaveu de son œuvre : le « Prœsme du translateur » vaut bien comme une forme de poésie romanesque. S’il est vrai que le mot *traducteur* a commencé à remplacer *translateur* dès le début du xv^e siècle⁷, Amyot se dénomme encore comme tel quand il publie sa traduction des *Moralia* de Plutarque en 1572⁸.

Après ces généralités, je propose d’analyser la qualité de la traduction d’Amyot à travers l’examen détaillé d’un passage. J’ai choisi l’épisode de la rencontre entre les jeunes héros à Delphes parce que, me semble-t-il, la virtuosité du traducteur a su rendre sensible en français la subtilité avec laquelle Héliodore la met en scène, avec une habileté de dramaturge qui a été souvent notée⁹.

Il s’agit d’un long récit inséré, fait par le vieux prêtre égyptien Calasiris au jeune Athénien Cnémon¹⁰, tandis qu’ils sont enfermés dans une île du delta du Nil, attendant des nouvelles de Théagène et de Chariclée : le récit sert pour le représentant du public qu’est Cnémon d’explication, mais en même temps, il sert au lecteur du roman d’explication de l’étrange scène inaugurale dans laquelle la jeune fille inconnue portait la robe dorée et les attributs de la déesse Artémis, arc et flèches, et dans laquelle le jeune homme dont elle soutenait la tête semblait plus mort que vif. Comme le texte grec, la traduction comporte des signaux rappelant la situation de récit dans le récit : les nombreuses répétitions de « dist-il » en incise et des apostrophes « ô Gnemon ! » ont un rôle essentiel de balises narratives.

Le caractère profondément religieux de la scène dans le texte est bien mis en évidence dans la traduction à partir du cadre : « la sepulture de Neoptolemus », qui rappelle la mort tragique à Delphes du fils d’Achille, bien connue dans la tradition, le « cry funebre » entonné par les femmes, « l’oblation » faite par le prêtre comme partie du « sacrifice ». Le prêtre insiste sur le rôle de « la devote de Diane », désignant Chariclée ; la « traduction » des noms de dieux en latin, choquante pour

ce qu’il nous confie dans le *Prœsme* de l’*Histoire éthiopique* : “L’on doit, dit-il, user des choses de plaisir pour estre puis après plus apte à faire des choses d’importance”. »

7. Voir l’étude très précise de Berman 1988 : le mot *traducteur* envisage l’activité de traduction que le mot *translateur* minimise. Cette opposition dans l’histoire de la traduction en France est aussi analysée par l’auteur comme reflétant la différence existant aujourd’hui entre l’anglais et le français (il analyse aussi l’allemand, qui dispose de deux termes, *Übersetzung* et *Übertragung*).
8. Il s’agit encore d’une *translation*, mais la page de titre précise avec le nom et les titres du responsable : *Les Œuvres morales et meslees de Plutarque, Translatees du Grec en François par Messire Jacques Amyot, à present Evesque d’Auxerre, conseiller du Roy en son privé Conseil, et grand Aumosnier de France*, A Paris, de l’imprimerie de Michel de Vascosan, M.D.L.XXII. Avec Privilege du Roy.
9. Walden a dès 1894 – il ne s’agit pas d’une faute d’impression – relevé les éléments du vocabulaire dramatique chez Héliodore ; voir aussi Létoublon 1993, p. 165-166 ; Crismani 1997.
10. Sur Calasiris, voir Létoublon 1993, p. 173, Winkler 1982 ; sur Cnémon, Morgan 1989.

nous, ne l'était nullement, au contraire, à l'époque, et permettait probablement à un public non helléniste de mieux comprendre les enjeux de la scène. Le prêtre appelle « le capitaine et le chef de vous autres, qui estes envoyez pour ce sacrifice » pour l'allumage du feu, en faisant allusion à la procession des Énians¹¹, les descendants de Néoptolème dont le rôle dans le rituel était une tradition ancienne à laquelle les historiens font souvent allusion¹². Cette prescription implique de manière allusive, sans lourdeur inutile, que la rencontre entre Théagène, chef des Énians et Chariclée, prêtresse d'Artémis, fait partie du dessein divin, ce qui se traduit ensuite par le ton mystique des phrases consacrées à la rencontre de deux âmes de nature « divine »¹³.

L'art du « traducteur »¹⁴ réside surtout dans l'excellent rendu des effets de lumière et, au sein du récit de la rencontre de ces deux jeunes gens visiblement faits l'un pour l'autre, dans les nombreuses notations sur les effets physiques des émotions :

« Puis (comme s'ils eussent eu honte de ce qu'ilz en avoyent démontré) le sang leur monta au visage, et rougirent. Finablement quand la passion eut pénétré jusques au cœur (comme je croy) ilz devindrent tous deux pales. Brief en peu d'heures leurs faces et contenance changèrent en infinies sortes, et muerent souvent de couleur et de visage. » (III, 2)

Ces notations sont si subtiles que Calasiris note d'ailleurs à l'intention de Cnémon que lui seul s'aperçut de ces changements dans la physionomie des jeunes gens.

Aussi subtiles me semblent chez Héliodore et son traducteur les notations sur le temps qui ne passe pas toujours à la même vitesse, mais peut en certains moments de grâce s'éterniser, évoquant pour nous un « arrêt sur image » au cinéma, comme lorsque Théagène prend le flambeau des mains de Chariclée :

« A la fin doncques Theagenes, apres avoir beaucoup demouré, comme s'il se fust par force et à regret esloigné de la pucelle, print le flambeau, avecques lequel il alla mettre le feu dedans le boys du sacrifice, et lors toute la compagnie se departit. »

-
11. Sur l'importance des Énians dans les *Éthiopiennes*, voir Pouilloux 1983, en part. p. 271-278. La réalité delphique décrite par Héliodore est celle de l'Empire romain, et la mythologie appuie la revendication identitaire de ce petit peuple. Pour Pouilloux, cela milite en faveur d'une datation d'Héliodore aux II^e-III^e siècles ap. J.-C.
 12. Strabon 9, 5, 22 et Plutarque, *Moralia* ; *Questions grecques* 13 et 26 sont les sources citées par Pouilloux, *op. cit.*, p. 272 ; sur le tombeau de Néoptolème, voir Pausanias, X, 24, 6, etc. Pausanias donne la composition de l'amphictionie delphique et mentionne les Énians comme en faisant partie (X, 8, 2 pour l'étiologie mythologique et X, 8, 4 pour la liste correspondante).
 13. Le passage est nettement inspiré de la théorie platonicienne de l'amour, voir Boulic et Létoublon 2012, Létoublon 2013 et 2014.
 14. Sur l'importance de ce terme, par rapport au mot moderne *traducteur*, voir Berman 1988, cité ci-dessus (l'auteur est mort en 1991 et bien que plusieurs livres aient été publiés de manière posthume, il n'a apparemment laissé que cette portion du livre qu'il projetait sur Amyot traducteur).

Il fallait beaucoup d'art dans l'usage du français pour traduire les métaphores d'Héliodore, réussite indéniable d'Amyot : métaphore des jeux athlétiques comme image du jeu d'amour en IV, 1 :

« Le lendemain finissoit l'esbatement des jeux Pythiques. Et celuy de ces deux jeunes amantz augmentoit et venoit de plus en plus en vigueur, duquel Amour estoit le gouverneur, et celuy qui devoit adjuger le prix au vainqueur. Les combattans estoient ces deux jeunes amantz qu'Amour avoit appariez ensemble, voulant (comme je croy) monstrier par une emulation que son combat est le plus grand de tous les autres qui soyent entre les hommes. »

La métaphore des âmes courant à la rencontre l'une de l'autre se prépare en III, 2 :

« Car tout incontinent qu'ils se virent l'un l'autre, comme si leurs ames de la premiere rencontre eussent recogneu leur semblable, et eussent couru au devant de ce qui par droict estoit leur propre, ils demourerent premierement l'un devant l'autre tout picquez et estonnez. »

Mais elle fleurit plus loin en IV, 1, au moment de la deuxième rencontre, lorsque Théagène et Chariclée sont davantage impliqués dans leur « rôle » officiel à cause de la conscience de leurs sentiments que la nuit passée dans le tourment leur a donnée. Le récit de Calasiris ouvre alors une dimension nouvelle du discours, reproduisant les paroles que Théagène lui avait adressées dans le stade :

« Et qui est celuy, dist il, qui si impatientement et si furieusement desire voir et approcher Chariclée, qu'il me sceust avancer, et mettre le pied devant moy? Et qui est celuy à que le regard d'elle peust à l'aventure mesme donner des aësles, et le faire voler par l'aër aussi viste que moy? Ne sçavez vous pas que les peintres paignent des aësles à Amour, donnant par là celément la legiereté de ceux qui en sont esprits? Et s'il m'est permis de dire quelque chose à ma louënge, je m'ose bien vanter que je n'ay jusques aujourd'huy trouvé personne qui se peust glorifier de m'avoir vaincu à la course. »

La métaphore de la course des âmes déjà employée par le narrateur perspicace qu'est Calasiris est ainsi prise à son compte par l'un des protagonistes, avec une variation de « voix », dans une belle polyphonie.

L'analyse du passage sur la lettre de Persinna déchiffrée et décryptée par Calasiris un peu plus loin (IV, 2) permet de montrer l'élégance avec laquelle Amyot se sort de l'enchâssement des récits : Chariclès demande à Calasiris de lui rendre service en soignant le mal de Chariclée, et celui-ci lui demande du calme pour déchiffrer le texte en hiéroglyphes, puis il traduit la lettre de Persinna à sa fille, à la première personne :

« Charicles trouva cela bon, et tantost apres me vint apporter le tissu : lors je luy dy qu'il falloit que l'on me donnast un peu de loysir, ce qu'il fist : et aussi tost qu'il se fut retiré, je me mis à lire ce tissu qui estoit empraint de lettres ethiopiennes, non pas des populaires, et dont le commun use : mais des royales, lesquelles sont semblables à celles que les Egyptiens appellent saintes, et sacerdotales : et en les lisant je trouvoy que l'escriture contenoit une telle sustance ; Je, Persina royne

des Ethiopiens, imprime et engrave ceste complainte par escript, pour le dernier don que je puis donner à celle qui est ma fille, seulement jusques aux douleurs de l'enfantement. Je fuz bien estonné, ô Gnemon! quand je vy le nom de Persina, et toutesfois je poursuivy de lire le demourant, qui estoit tel : Tesmoing me soit le soleil, autheur de nostre progenie, que ce n'a point esté pour vous mesfaire, ne pour vous perdre, mon enfant, que je vous ay jectée, et exposée incontinent que vous avez esté née, et que je n'ay pas souffert que vostre pere Hydaspes vous ayt veü ; mais neantmoins encore m'en veux je purger et descharger envers vous, si d'aventure vous eschappez, et envers celuy qui vous enleva (si bien les dieux envoient quelqu'un qui vous recueille) et aussi envers tous les hommes vivans, en descouvrant le moyen, et la cause pour laquelle vous fustes exposée. »

L'interruption de la lettre après la première phrase, par l'expression de surprise de Calasiris, me paraît tout à fait caractéristique de la subtilité d'Héliodore qu'Amyot a bien comprise et bien traduite.

Pour analyser de plus près l'art d'Amyot comme premier traducteur du premier roman grec « translaté » en une autre langue, comparons de plus près le texte et cette première traduction avec la traduction moderne « standard »¹⁵, selon les critères que Magdeleine Clo a développés de manière plus systématique à propos du même traducteur pour *Daphnis et Chloé*.

Le passage sur le déchiffrement de la lettre de Persinna par Calasiris permet de voir comment Amyot redouble fréquemment les termes en français. Quand le texte a :

ἐπελεγόμεν τὴν ταινίαν γράμμασιν Αἰθιοπικοῖς οὐ δημοτικοῖς ἀλλὰ βασιλικοῖς ἐστιγμένην, ἃ δὴ τοῖς Αἰγυπτίων ἱερατικοῖς καλουμένοις ὁμοίωται,

Maillon traduit :

« Je lus l'inscription qui était en écriture éthiopienne, non pas celle dont use le peuple, mais celle qui est réservée aux rois et qui est semblable à l'écriture des livres saints des Égyptiens. »

Amyot, lui, dédouble δημοτικοῖς, puis ἱερατικοῖς :

« Je me mis à lire ce tissu qui estoit empreint de lettres ethiopiennes, non pas des populaires, et dont le commun use : mais des royales, lesquelles sont semblables à celles que les Egyptiens appellent saintes, et sacerdotales. »

De même il redouble le verbe grec de la première phrase de Persinna, χαράττω τόνδε τὸν ἔγγραφον θρήνον, par « imprime et engrave ceste complainte par escript », et l'on aimerait savoir si l'invention de l'imprimerie a entraîné cet anachronisme du « translateur ».

15. Il s'agit de celle de J. Maillon aux Belles Lettres (CUF, 1960, 1^{re} éd. 1937), le texte étant établi par R. M. Rattenbury et T. W. Lumb.

Dans son explication de la naissance d'une enfant blanche de parents éthiopiens noirs, Persinna évoque l'union charnelle avec son mari, le roi Hydaspes par le verbe *προσωμίλει* (IV, 8), traduit par « s'unit à moi » dans la traduction moderne, par « m'embrassa » chez Amyot. Le regard de Persinna sur un tableau représentant la délivrance d'Andromède par Persée¹⁶ est responsable de la couleur de peau de son bébé selon sa « conception » :

ἐπειδὴ δέ σε λευκὴν ἀπέτεκεν, ἀπρόσφυλον Αἰθιοπίων χροιάν ἀπαυγάζουσαν, ἐγὼ μὲν τὴν αἰτίαν ἐγνώριζον ὅτι μοι παρὰ τὴν ὀμιλίαν τὴν πρὸς τὸν ἄνδρα προσβλέψαι τὴν Ἀνδρομέδαν ἢ γραφὴ παρασχούσα καὶ πανταχόθεν ἐπιδείξασα γυμνὴν, ἄρτι γὰρ αὐτὴν ἀπὸ τῶν πετρῶν ὁ Περσεὺς κατήγευ, ὁμοιοειδὲς ἐκείνῃ τὸ σπαρὲν οὐκ εὐτυχῶς ἐμόρφωσεν.

Maillon traduit :

« Tu vins au monde blanche, ton teint clair n'était pas celui de la race éthiopienne. J'en savais bien la raison. Pendant l'étreinte de mon mari, j'eus sous les yeux une peinture qui représentait Andromède, complètement nue, au moment où Persée la fait descendre du rocher, et le germe avait pris malheureusement la ressemblance de l'héroïne. »

Amyot maintenant :

« Mais vous ayant enfantée blanche, qui est couleur estrange aux Ethiopiens, quant à moy j'en cogneu bien la cause, que c'estoit pour avoir eu tout droict devant mes yeux (alors que votre pere m'embrassoit) la pourtraicture d'Andromeda toute nue, telle comme si Perseus l'eust n'agueres retirée du rocher, là ou elle avoit esté exposée au monstre marin, qui fut la cause que vous fustes sur le champ conceuë et formée à la mal'heure toute semblable à elle. »

Craignant moins que la langue moderne le participe apposé au sujet, et disposant du verbe *enfanter*, il montre mieux que Maillon à mon sens comment la mère a un rôle actif dans la naissance d'un enfant. Le déshonneur encouru par une naissance réputée adultère est exprimé très clairement en grec comme en français :

Ἔγνων οὖν ἐμαυτὴν τε ἀπαλλάξαι τοῦ μετ' αἰσχύνῃς θανάτου, πεπεισμένη τὴν σὴν χροιάν μοιχείαν ἐμοὶ προσάψουσαν (οὐ γὰρ πιστεύσειν οὐδένα λεγούσῃ τὴν περιπέτειαν) καὶ σοὶ τὸ ἐκ τῆς τύχης ἀμφίβολον χαρίσασθαι θανάτου προδήλου ἢ πάντως ὀνόματος νόθου προτιμότερον

« Si deliberay alors de me racheter de mort ignominieuse, estant assuree que vostre blanche couleur me feroit soupçonner et mescroire d'avoir forfaict à mon honneur (pource que personne ne me croiroit quand je dirois l'aventure si estrange en la sorte qu'elle est advenue) et quant vous donner le respit de l'incertitude de fortune. Ce qui me sembloit vous estre plus tost à choysir que la mort, qui vous

16. Sur l'absence de description du tableau chez Héliodore, en contraste avec une description très développée chez Achille Tatius comme chez Philostrate, voir ci-dessous, p. 71 avec la note 22 et la référence à Sauron 2009.

estoit evidente et certaine, ou que le nom de bastarde : parquoy (faignant à mon mary que vous estiez morte subitement) je vous fis exposer secretement. » (Amyot)

« Je pris le parti de me soustraire à une mort ignominieuse, car j'étais sûre que la couleur de ta peau me ferait soupçonner d'adultère et que personne n'ajouterait foi au récit de cette aventure extraordinaire. Je décidai de te confier à un hasard incertain, préférable selon moi à une mort certaine ou en tout cas au nom de bâtarde qui t'était réservé. » (Maillon)

Amyot développe ici *μοιχείαν ἐμοὶ προσάψουσαν* en « soupçonner et mescroire d'avoir forfait à mon honneur », il glose en ajoutant « en la sorte qu'elle est advenue » à « l'aventure si estrange » sans véritable nécessité, mais la crainte de Persinna face aux conséquences sociales d'une naissance si étrange est très claire en grec comme dans son français, et les principaux termes (*τοῦ μετ' αἰσχύνης θανάτου, μοιχείαν ἐμοὶ προσάψουσαν, ὀνόματος νόθου*) paraissent fort bien traduits.

L'apport majeur d'Amyot à l'expression romanesque, qui a permis l'essor du roman français « psychologique » au XVII^e siècle, avec les Scudéry, La Calprenède, Gomberville, Madame de Lafayette et consorts, se trouve dans le vocabulaire des sentiments et des sensations, en particulier de l'amour. Maints passages d'Héliodore pourraient être invoqués, je n'en prendrai qu'un exemple, avec un assez long passage. Au livre V, Cnémon entend de loin Chariclée enfermée souterrainement dans la caverne des brigands se lamenter, et il est effrayé car il croit que c'est la voix de Thisbé, bien que Calasiris l'eût assuré qu'elle était morte :

« ... jusqu'à ce qu'à la fin, après avoir longuement tournoyé, passé et repassé par mesmes lieux et destours, pensant que s'en fussent toujours de divers, il entr'ouy la voix d'une femme, laquelle (comme le rossignol sur la prime-verve) avec un chant pitoyable, se lamentoit la nuit à voix basse et plaintive. Si tira vers la chambre dont venoit le son de celle voix qui le guidoit comme par la main, et approchant l'oreille de la porte à l'endroit où elle se fendoit en deux, il se tint coy aux escoutes. Si entendit qu'elle se complaignoit encore en ceste sorte : "Je calamiteuse qui pensois estre eschappée de la main des voleurs, qui cuidois avoir evité la mort sanglante que j'avois attendue, et qui esperois desormais vivre avec mon amy une vie, bien que vagabonde et errante, qui neantmoins m'eust esté tres-douce avec luy (car il ne me sçauroit avenir chose si dure que sa compagnie ne me la rendit tolerable) maintenant aperçoy bien que celle male destinee, qui des le commencement a entrepris de me travailler, n'estant encore assouvie, m'a mis au devant et présenté un peu de plaisir, pour plus amerement me decevoir. Je pensois estre eschappée de servitude, et j'y suis tombée derechef! Je cuidois estre sortie hors de la prison et je suis tenue en estroite garde ; j'estois dedans une isle, et en une caverne tenebreuse : j'ay semblable fortune maintenant, ou (pour dire la verité) encor pire, estant esloigné de moy celuy qui seul me pouvoit et vouloit adoucir ces amertumes Hier ma retraite et mon logis estoit une spelonque de larrons impenetrable et inaccessible et quelle autre chose estoit une telle habitation, sinon un sepulchre? Neantmoins la presence de celuy que j'aime sur toutes créatures m'allegeoit tout cela. Il a leans mené dueil funèbre de moy qui estois encore vive, et m'y a deploree, pensant que je fusse morte, il m'y a lamentee comme y ayant été occise, et maintenant je suis

privée de ce reconfort. Las ! J'ay perdu celuy qui participoit à mes miseres, et qui prenoit sur soy, comme un commun fardeau, partie de mes douleurs, et suis demeuree seule, deserte, prisonniere, captive accompagnée de pleurs, exposee à la merci d'amere fortune, n'ayant plus autre respit qui me tienne en vouloir de vivre, sinon que j'espere toujours que celuy dont la compagnie m'est si douce soit encor en vie. Mais, ô vous que j'ay cher comme mon ame, ou estes-vous ? Quelle fortune vous est avenue ? Lasse moi helas n'estes vous point aussi bien comme moi detenu en servitude ? Ce gentil cœur vostre, qui n'a jamais cédé, ne servi qu'à l'amour, est-il point en servage maintenant ! ” » (V, 2)

L'art du récit romanesque en France a certainement goûté ici le quiproquo entre Chariclée et Thisbé : dans le roman, Thisbé est d'ailleurs déjà morte au moment de la scène, à la place de Chariclée, prise pour elle par le jaloux Thyamis. Et maintenant, Cnémon qui craint Thisbé plus que tout, croit entendre son *lamento* alors que c'est celui de Chariclée. Mais ce n'est là qu'un point extérieur, de l'ordre superficiel de l'anecdote. L'intérêt principal du passage, après la belle image du rossignol plaintif¹⁷, se trouve dans le long monologue de la jeune fille – totalement incongru dans les circonstances bien sûr – avec ses anaphores, ses antithèses et tous les artifices de la rhétorique¹⁸, et la métaphore finale du servage¹⁹, bien plus prégnante dans le français d'Amyot, encore proche de ses racines latines, que dans le nôtre.

Avec *L'Histoire éthiopique*, Amyot donnait dès la première moitié du xvi^e siècle un véritable modèle pour le roman français, et même européen, digne du grec d'Héliodore qu'il acclimatait véritablement en France, avec ses cavernes, ses brigands, ses tempêtes et autres aventures sur mer et sur terre. Il ne restait peut-être qu'à y implanter aussi un autre type de roman, celui de la Pastorale, et il s'en acquitta quelques années plus tard.

À propos du tableau représentant la délivrance d'Andromède évoqué plus haut, nous avons déjà fait remarquer ailleurs que malgré son rôle capital dans la naissance, et plus tard dans la reconnaissance de Chariclée, il n'est jamais véritablement

17. Renvoyons à l'article de Dubel 2006 pour le colloque *Philomèle* organisé à Reims en 2003 et à notre article dans *Europe* sur la mythologie : Létoublon 2004a.

18. Amyot traducteur humaniste fut aussi un spécialiste de la rhétorique, voir son *Projet d'éloquence royale composé pour Henri III, roy de France* (voir Norton 1986 ; Fumaroli 1999, p. 367 et 493 ; Fumaroli 2002, p. 496 et 665). Ce texte n'a pas été publié du temps d'Amyot ; la première édition date de 1805 (avec le titre *Projet de l'éloquence royale*), que l'on trouve sur le site internet Gallica, de la BnF. On peut consulter l'édition Salazar de 1992.

19. En réalité, j'ai coupé le monologue avant sa fin, et un peu provoqué ainsi la fin sur le servage. La véritable fin du monologue reprend l'assimilation de Chariclée à Thisbé, et provoque la fuite de Cnémon, terrorisé à l'idée que celle qu'il craint est encore vivante.

décrit²⁰, comme si l’auteur, continuons à l’appeler Héliodore²¹, avait voulu éviter les pièges de la description d’une œuvre d’art telle qu’un Achille Tatius la pratique²². Il est pourtant aussi habile en ce genre que l’auteur de *Leucippé et Clitophon*, la description d’une bague de Chariclée au livre V le montre, permettant d’examiner comment Amyot la traduit. La description est amenée par la nécessité de payer les services rendus par Nausiclès : un des bijoux légués par Persinna à sa fille au moment de son abandon aura cette fonction.

Le texte, dense et relativement difficile, est donné ci-dessous dans un tableau face à la traduction d’Amyot, il ne nous semble pas nécessaire ici de donner celle de Maillon, que nous citerons toutefois plus loin pour la comparaison dans l’analyse de détail : *Éth.* V, 14.1.

<p>Καὶ ἅμα ἐνεχειρίζε δακτύλιόν τινα τῶν βασιλικῶν ὑπερφυῆς τι χρῆμα καὶ θεσπέσιον, τὸν μὲν κύκλον ἠλέκτρον διάδετον ἀμεθύσῳ δὲ Αἰθιοπικῇ τὴν σφενδόνην φλεγόμενον, μέγεθος μὲν ὅσον ὄμμα παρθενικὸν περιγραφῆ κάλλος δὲ μακρῷ τῆς Ἰβηρίδος τε καὶ Βρεττανίδος ὑπερφερούση· ἡ μὲν γὰρ ἀδρανεῖ τῷ ἄνθει φοινίσσεται καὶ ῥόδῳ προσέοικεν ἐκ καλύκων ἄρτι πρὸς πέταλα σχιζομένῳ καὶ πρῶτον ἡλιακαῖς ἀκτίσιν ἐρευθομένῳ. Ἀμεθύσου δὲ Αἰθιοπίδος</p>	<p>« [Voilà, dit-il à Nausiclès, ce que les dieux vous envoient par nous pour la délivrance et rançon de Chariclée, et disant cela,] luy presente un des anneaux royaux, qui estoit une chose fort belle et singuliere à voir. Le cercle estoit d’ambre et dans le chaton estoit enchassée une ametiste Ethiopique ardante de la grandeur de l’œil d’une jeune pucelle : mais de beauté beaucoup plus excellente que ne sont celles qui viennent d’Espagne ou d’Angleterre : car elles ont par-dessus une fueille rougeastre ressemblant aux boutons de roses, qui ne font encore que commencer à s’espanoir</p>
---	--

20. Létoublon 1993, p. 126-136.

21. Au moment où il publie sa traduction, Amyot croit que *L’Histoire éthiopique* est une œuvre d’Héliodore l’Arabe. Robert Aulotte rappelle opportunément qu’au cours de ses séjours en Italie, il a plus tard pu lire des manuscrits qui permettaient d’identifier Héliodore comme évêque de Tricca en Thessalie. Sur la question de l’auteur, d’Homère à Héliodore, voir Létoublon 2004b.

22. Nous éviterons d’assimiler l’*ekphrasis* antique à une description d’œuvre d’art comme on le fait en général, et suivrons l’analyse de Webb 2009 : dans l’Antiquité, un récit détaillé d’un événement remarquable peut donner lieu à *ekphrasis*. Mais il faut reconnaître qu’à l’époque de la Seconde sophistique, la description d’œuvre d’art devint avec Philostrate, Callistrate et leurs émules une mode, Achille Tatius en témoigne avec l’ouverture de son roman, mais aussi avec la description des deux tableaux jumeaux représentant la délivrance d’Andromède et celle de Prométhée et avec celle du tableau représentant le viol de Philomèle. Le traitement d’Andromède chez Héliodore est manifestement en contraste avec la manière baroque d’Achille Tatius. La comparaison entre les deux romans sur ce point me semble d’autant plus intéressante qu’il s’agit d’un sujet « classique » d’*ekphrasis*, comme Philostrate en témoigne (*Imagines* 1, 29, voir Sauron 2009, p. 66).

<p>ἀκραιφνῆς μὲν καὶ ἐκ βάθους ἑαρινή τις ὥρα πυρσεύεται· εἰ δὲ κατέχων περιτρέποις ἀκτῖνα προσβάλλει χρυσοῦν οὐκ ἀμαυροῦσαν τραχύτητι τὴν ὕψιν ἀλλὰ φαιδρότητι περιλάμπουσαν· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ δύναμις αὐτῇ γνησιωτέρα τῶν ἐκ δύσεων ἐγκαθίδρυσται, οὐ γὰρ ἐπιψεύδεται τὴν προσηγορίαν ἀλλ' ἀληθῶς ἀμέθυσος τῷ φέροντι γίνεται, νηφάλιον ἐν τοῖς συμποσίοις διαφυλάττουσα.</p>	<p>et à se rougir des rayons du soleil : en l'Ametiste Ethiopique vous voyez une couleur vive et un feu qui étincelle du fond de la pierre ; et si en la tenant en vostre main vous la renversez, elle vous jette un rayon doré, non toutesfois tel qu'il esblouisse la veue de lueur trop vehemente, mais plutost l'illumine et la resjouit de sa gaye vivacité, et si a d'avantage la vertu et puissance naturelle beaucoup plus certaine qu'ont celles qu'on apporte des provinces de l'Occident, car elle ne dément point son nom, mais veritablement est Ametiste à celui qui la porte : car elle le tient sobre, et le garde d'enyvrer ès banquets.</p>
<p>Τοιαύτη μὲν καὶ πᾶσα ἐξ Ἰνδῶν τε καὶ Αἰθιοπῶν ἀμέθυσος· ἦν δὲ τότε τῷ Ναυσικλεῖ προσεκόμεζεν ὁ Καλάσιρις μακρῷ καὶ ταύτας ἐπλεονέκτει, γραφῆ γὰρ ἔξεστο καὶ εἰς μίμημα ζῶων ἐκεκοίλαντο. Καὶ ἦν ἡ γραφή, παιδαρίσκος ἐποίμαινε πρόβατα χαμαιζήλω μὲν πέτρα πρὸς περιωπὴν ἐφεστῶς τὴν δὲ νομὴν τῇ ἀγέλῃ πλαγίοις αὐλήμασι διατάττων, τὰ δὲ ἐπειθετο ὡς ἐδόκει καὶ ἠνείχετο πρὸς τὰ ἐνδόσιμα τῆς σύριγγος ποιμαίνόμενα. Εἶπεν ἄν τις αὐτὰ καὶ χρυσοῖς βεβριθένοι τοῖς μαλλοῖς, οὐ τῆς τέχνης τοῦτο χαριζομένης ἀλλ' οἰκεῖον ἐρύθημα τῆς ἀμεθύσου τοῖς νότοις ἐπανθούσης. Γέγραπτο καὶ ἀρνίων ἀπαλὰ σκιρτήματα καὶ οἱ μὲν ἀγελῆδὸν ἐπὶ τὴν πέτραν ἀνατρέχοντες οἱ δὲ περὶ τὸν νομέα κύκλους ἀγερώχους ἐξελίττοντες ποιμενικὸν θέατρον ἐπεδείκνυσαν τὸν κρημνόν, ἄλλοι δὲ ὥσπερ ἠλίω τῇ φλογὶ τῆς ἀμεθύσου γανύμενοι ἄλμασιν ἀκρωνύχοις τὴν πέτραν ἐπέξεον. Ὅσοι δὲ αὐτῶν πρωτόγονοί τε καὶ θρασύτεροι, καὶ ὑπεράλλεσθαι βουλομένοις τὸν κύκλον ἐφόκεσαν εἰργομένοις δὲ ὑπὸ τῆς τέχνης ὥσπερ εἰ μάνδραν χρυσοῦν τὴν σφενδόνην αὐτοῖς τε καὶ τῇ πέτρα περιβαλλούσης· ἡ δὲ ἦν πέτρα τῷ ὄντι καὶ οὐχὶ μίμημα, τῶν γὰρ ἄκρων τῆς λίθου μέρος εἰς τοῦτο περιγράφας ὁ τεχνίτης</p>	<p>Telles sont toutes Ametistes que l'on apporte des Indes ou de l'Ethiopie. Mais celle que Calasiris apporta lors et offrit à Nausicles, estoit encore beaucoup plus precieuse et plus riche, car elle estoit enrichie d'ouvrage engravé. L'engraveur estoit un petit garçonnet, qui gardoit des moutons, estant debout sus une roche, non gueres haute, pour voir ses bestes autour de luy. Et faisant paistre son petit troupeau à la note qu'il sonnoit de son flageolet, il sembloit proprement à voir que ses moutons l'escoutassent et que ils allassent paissans à la cadence de sa flute. Vous eussiez dit qu'ils estoient revestus et chargez de toison d'or, non que l'art leur donnast ceste grâce : mais c'estoit la nayve couleur de l'Ametiste, qui reluisoit ainsi sur leur dos. Il y avoit des aggneaux entaillez, qui sembloient faire les petits sauts de mouton, et autres qui accouroient en troupe vers le rocher ; les autres tournoient à l'entour, et faisoient un theatre pastoral de ceste roche, les autres s'esjouissoient du feu et de la flamme de l'Ametiste, ne plus ne moins que des rayons du Soleil et en sautellant grattoient un petit la pierre du bout des pieds tant seulement ; mais ceux qui estoient jà moutons faicts et plus</p>

<p>ἔδειξεν ἐκ τῆς ἀληθείας ὃ ἐβούλετο, περίεργον ἠησάμενος λίθον ἐν λίθῳ σοφίζεσθαι τοιοῦτος μὲν ὁ δακτύλιος.</p>	<p>brusques que les agneaux, vous eussiez dit qu'ils vouloient tout d'un coup franchir le saut de tout le poupris de la pierre, mais que l'art de l'ouvrier les engardoit, comme si le chaton eust esté un parc, ou un tect auquel il les eust enfermez, et eux et la pierre aussi, laquelle estoit vraiment pierre, et non pas fiction ou imitation artificielle : car l'ouvrier avoit reservé un coing de l'Amathiste pour en faire la roche, et s'estoit servi de la chose veritable à représenter ce qu'il vouloit contrefaire, estimant estre chose superflue de vouloir contrefaire une pierre en une pierre. Voilà quel estoit l'anneau... »</p>
---	---

Ce tableau montre par lui-même que la traduction dilate quelque peu le texte, souvent par redoublement de l'expression comme déjà dit. « Car elles ont pardessus une feuille rougeâtre ressemblant aux boutons de roses qui ne font encore que commencer à s'épanouir et à se rougir des rayons du soleil » sera plus exactement peut-être traduit par J. Maillon : « celles-ci, en effet, d'un rouge pâle, faiblement colorées, rappellent les boutons de roses qui commencent à s'épanouir et à rougir aux rayons du soleil ». Toutefois le style d'Amyot reste plus poétique : « et si en la tenant en votre main vous la renversez, elle vous jette un rayon doré, non toutefois tel qu'il éblouisse la vue de leur trop véhémence, mais plutôt l'illumine et la réjouit de sa gaie vivacité » chez Amyot ; « si on la fait tourner dans sa main, elle jette un rayon doré, qui n'éblouit pas les yeux par une leur trop ardente, mais les caresse de sa douce lumière » chez Maillon. Je jurerais que le traducteur moderne a pris à Amyot son « elle jette un rayon doré » en supprimant *vous*, et si *véhémence* est heureusement remplacé par *ardente*, il n'est pas sûr que « mais les caresses de sa douce lumière » traduise mieux ἀλλὰ φαιδρότητι περιλάμπουσιν que « mais plutôt l'illumine et la réjouit de sa gaie vivacité », même si une fois de plus la forme verbale aussi bien que le nom sont dédoublés en français.

La description de la gravure sur la pierre qui vient ensuite est le moment de virtuosité d'Héliodore, qui n'a pas échappé à l'attention des spécialistes de narratologie, dans sa floraison des années 1970-1980²³. Héliodore, après l'éloge des améthystes d'Éthiopie et d'Inde, annonce bien que la valeur vient de la gravure et de l'art de son « ouvrier ». Or la gravure représente un jeune berger gardant des moutons

23. Debray-Genette 1980 ; Létoublon 1993, p. 69 ; Laplace 1996 ; n'oublions pas de renvoyer pour l'analyse du *locus amoenus* dans la littérature européenne au magistral chapitre de Curtius 1956 (chap. X, « Le paysage idéal », p. 391-326 de l'éd. de 1991).

en faisant de la musique à la flûte : tout ce lexique sera celui de *Daphnis et Chloé* (on note successivement : παιδαρίσκος ἐποίμαινε πρόβατα, πέτρα, νομήν, ἀγέλη, αὐλήμασι, σύριγγος, ποιμαίνόμενα, μαλλοῖς, ἀρνίων ἀπαλὰ σκιρτήματα, ἀγελῆδόν, ἐπὶ τὴν πέτραν ἀνατρέχοντες, νομέα) pour éclore dans une association paradoxale entre la notion de *théâtre*, lié à l'urbanité, et l'adjectif dérivé ποιμενικόν. La diversité des groupes d'agneaux, puis de moutons, fait de la scène une sorte de danse autour du berger. Et le narrateur finit sur les paradoxes de « la pierre sur la pierre », de la clôture et de l'enclos, de la représentation et de la réalité, du vrai et de son imitation, usant cette fois du vocabulaire de la théorie littéraire et de la philosophie, peut-être en s'en moquant d'ailleurs discrètement avec l'expression περίεργον ἠγησάμενος λίθον ἐν λίθῳ σοφίζεσθαι. Ce n'est pas sur l'habileté d'Héliodore que porte le propos ici, mais il fallait sans doute à Amyot de grandes qualités pour rendre ce passage, et il me semble qu'il y a réussi, se faisant *ouvrier* de la langue française en digne émule du τεχνίτης dont Héliodore faisait l'éloge.

Art du traducteur digne de survivre à la « galaxie Gutenberg » pour aborder l'âge cybernétique, pour faire écho à la *Défense du livre* que présente Robert Darnton dont le livre fait écho à la *Défense et illustration de la langue française* de Du Bellay, digne de la « synthèse des genres » qu'est le roman antique²⁴, et en particulier celui d'Héliodore.

24. Selden 1994 ; Zimmermann 1997 ; Morgan et Harrison 2008.

Appendice I : Chronologie

1451-1452 : Premiers livres imprimés (Grammaire latine de Donat et Bible B42).

1537 : instauration du dépôt légal par François I^{er}.

1534 : première édition d'un roman grec : Ἡλιοδόρου Αἰθιοποκῆς ἱστορίας δέκα par Obsopoeus, Basilae, Hervagius, in 4^o.

1544 : première traduction latine (partielle) d'un roman grec (*Achilli Statii narrationis fragmentum in latinum conversum a Annibale Cruceio*, Lyon, S. Gryphe, in 8^o).

1547 : première traduction française d'un roman grec : *L'Histoire Æthiopique de Heliodorus, contenant dix livres, traitant des loyales et pudiques amours de Theagenes Thessalien et de Chariclea Æthiopienne, nouvellement traduite de grec en François*, Paris, V. Sertenas ou J. Longis, in f^o (Amyot est désigné par « le traducteur »).

1549 : *idem*, Paris, E. Grouleau (présentation C. Colet).

1551 : Ἡλιοδόρου Αἰθιοποκῆς ἱστορίας δέκα. *Heliodori historiae Æthiopicæ liber primus numquam antea in lucem editus*, Paris, Wechel.

1552 : Ἡλιοδόρου Αἰθιοποκῆς ἱστορίας δέκα. *Heliodori historiae Æthiopicæ libri decem, nunc primum e græco sermone in latinum translati. Stanislao Warschewiczki interprete*, Basilæ, J. Oporinum.

1553 : *L'Histoire Æthiopique de Heliodorus, contenant dix livres, traitant des loyales et pudiques amours de Theagenes Thessalien et de Chariclea Æthiopienne, nouvellement traduite de grec en François*, Paris, V. Sertenas in f^o (Amyot est désigné par « le traducteur »).

1554 : *Achilli Statii narrationis fragmentum in latinum conversum a Annibale Cruceio*, Basle (trad. lat. complète).

1556 : *Les Quatre Derniers Livres des propos amoureux contenant le discours du seigneur Clitophont et de demoiselle Leucippe*, traduitz de grec en langue latine et tusquane et depuis nouvellement remitz en langue françoise par Jacques de Rochemaure, Lyon, C. Marchant, in 16.

1558 : *L'Histoire Æthiopique de Heliodorus, contenant dix livres, traitant des loyales et pudiques amours de Theagenes Thessalien et de Chariclea Æthiopienne, nouvellement traduite de grec en François*, Rouen, T. Mallard, in 16.

1559 : *L'Histoire Æthiopique de Heliodorus, contenant dix livres, traitant des loyales et pudiques amours de Theagenes Thessalien et de Chariclea Æthiopienne*,

traduite de grec en François et de nouveau revue et corrigée sur un ancien exemplaire escript à la main, par le translateur, où est déclaré ay vray qui en a esté le premier autheur [Amyot], Paris, J. Longis et R. Le Mangnier.

1559 : *L'Histoire ethiopique de Heliodore, traitant des loyales et pudiques amours de Theagenes Thessalien et de Chariclea Ethiopienne* [traduction J. Amyot présentée par C. Colet], Lyon, C. Fontanel, in 16.

1559 : *Les Amours pastorales de Daphnis et Chloe, escriptes premièrement en grec par Longus et puis traduites en François* [J. Amyot], Paris, V. Sertenas, in 8°.

1559 : *Les Amours d'Isenius, composez par le Philosophe Eustathius et traduitz de Grec en François par Jean Louveau d'Orleans*, Lyon, G. Roville, in 8° [d'après la traduction italienne parue en 1550].

1567 : première traduction d'Héliodore en anglais par Sanford, annexée à Plutarque.

1568 : *Les Amours de Clitophon et de Leucippe, escrits jadis en grec par Achilles Staius Alexandrin, et depuis en latin, par L. Annibal Italien, et nouvellement traduits en langage François par Belleforest*, Paris, L'Huillier, in 8° [première trad. complète].

1569 (?) : traduction d'Héliodore en anglais par Thomas Underdown.

1570 : *L'Histoire æthiopique de Heliodorus, contenant dix livres, traitant des loyales et pudiques amours de Theagenes Thessalien et de Chariclea Ethiopienne*, traduite de Grec en François et de nouveau reduite par chapitres, pour plus facile intelligence des Lecteurs [traduction J. Amyot présentée par C. Colet], Paris, V. Norment et V. Sertenas.

— *L'Histoire æthiopique de Heliodorus, contenant dix livres, traitant des loyales et pudiques amours de Theagenes Thessalien et de Chariclea Ethiopienne*, nouvellement traduite de Grec en François, [traduction J. Amyot présentée par C. Colet] Paris, E. Le Mangnier.

1573 : *Les Quatre Derniers Livres des propos amoureux contenans le discours du seigneur Clitophant et de damoiselle Leusippe*, traduitz de grec en langue latine et tusquane et depuis nouvellement remitz en langue François par Jacques de Rochemaure, Lyon, B. Rigaud, in 16.

1575 : *Les Amours de Clitophon et de Leucippe, escrits jadis en Grec par Achilles Staius Alexandrin, et depuis mis en Latin, par L. Annibal Italien, et nouvellement traduits en langage François par Belleforest Comingeois*, Paris, J. Borel.

1575 : *L'Histoire æthiopique de Heliodorus, contenant dix livres, traitant des loyales et pudiques amours de Theagenes Thessalien et de Chariclea Ethiopienne*, traduite de grec en François et de nouveau revue et corrigée sur un ancien exemplaire escript à la main, par le translateur, où est déclaré ay vray qui en a esté le premier autheur [Amyot], Lyon, L. Cloquemin et E. Michel.

1578 : *Histoire et amours pastorales de Daphnis et Chloé, écrites premièrement en grec par Longus et maintenant mise en françois* [J. Amyot] (avec un texte de Louise Labé), Paris, J. Parent, in 16.

1582 : *Les Amours d'Ismène et de la chaste Ismine, Nobles de la Grèce. Traduits de Grec en vulgaire toscan par Lelio Garani. Et depuis faits François, par Hierome d'Avost de Laval*, Paris, N. Bonfons, in 16.

1584 : *L'Histoire éthiopique de Heliodorus, contenant dix livres, traitant des loyales et pudiques amours de Theagenes Thessalien et de Chariclea Ethiopienne*, nouvellement traduite de Grec en François [traduction J. Amyot], Lyon, H. Gazeau.

1585 : *L'Histoire éthiopique de Heliodorus, contenant dix livres, traitant des loyales et pudiques amours de Theagenes Thessalien et de Chariclea Ethiopienne*, nouvellement traduite de Grec en François [J. Amyot], Paris, N. Bonfons.

1586 : *Les Amours de Clitophon et de Leucippe*. Œuvre tres utile et delectable, où sont deduits [...] Nouvellement traduits en langage François par L. Annibal Italien [traduction par Belleforest, titre fautif], Lyon, B. Rigaud.

1587 : *Aethiopika*, traduction anglaise de T. Underdowne rev. et corr.

1587 : *Daphnis and Chloe*, traduction anglaise de Angell Daye.

1588 : *L'Histoire éthiopique de Heliodorus, contenant dix livres, traitant des loyales et pudiques amours de Theagenes Thessalien et de Chariclea Ethiopienne, traduite de grec en François et de nouveau reveue et corrigée sur un ancien exemplaire escript à la main, par le translateur, où est déclaré au vray qui en a esté le premier autheur* [Amyot], Rouen, T. Mallard.

1589 : *Achilli Statii Alexandrini de Clitophontis et Leucippes amoribys Libri VIII, e Graecis Latini facti a L. Annibale Cruceio*, Catabrigiæ J. Legat, in 8°.

1589 : *Histoire éthiopique de Heliodorus, contenant dix livres, traitant des loyales et pudiques amours de Theagenes Thessalien, et Chariclea Ethiopienne, traduite de Grec en François et de nouveau reveue et corrigée sur un ancien exemplaire escript à la main, par le translateur, où est déclaré au vray qui en a esté le premier autheur* [Amyot], Lyon, J. Huguetan.

1822 : *Amours de Théagenes et Chariclée par Héliodore*, traduction de Jacques Amyot, avec des notes par M.P.L. Courier, traducteur de *Daphnis et Chloé*, Paris, chez J. S. Merlin.

2008 : *L'Histoire éthiopique*, traduction de Jacques Amyot, édition critique établie, présentée et annotée par Laurence Plazenet, Paris, Honoré Champion.

Appendice II : le récit de la rencontre entre Théagène et Chariclea par Calasiris à Cnémon dans la traduction d’Amyot (*Éth.* III, 2 et IV, 1)

(III, 5 [34^v]) « Apres doncques, dist-il, ô Gnemon ! que toute celle procession eut environné la sepulture de Neoptolemus, et que les jouvenceaux à cheval eurent aussi volté à l’entour, les femmes commencerent à jecter un cry funebre, et les hommes un militaire. Et adoncq’ bœufz, chevres, et aigneaux (comme à un signe déterminé) furent immolez aussi soudain que si d’un seul coup de main ils eussent esté tous tuez. [...] Le prestre respondit que c’estoyt bien luy voirement qui devoit faire l’oblation : mais il fault (dist il) que le capitaine et le chef de vous autres, qui estes envoyez pour ce sacrifice, mette le feu dedans, et qu’il le prenne en la main de la devote de Diane : car telle est l’observance et la coutume de ce país. Cela dict, le prestre fist l’oblation solennelle, et Theagenes alla prendre le feu de la main de Chariclea, là où nous coneusmes evidemment, ô Gnemon ! par experience que noz ames sont divines, et qu’elles n’ont de lassus ne sçay quoy de convenance et de consanguinité les unes avecques les autres : car tout incontinent qu’ils se virent l’un l’autre, comme si leurs ames de la premiere rencontre eussent recogneu leur semblable, et eussent couru au devant de ce qui par droict estoit leur propre, ils demourerent premierement l’un devant l’autre tout picquez et estonnez. Puis elle luy bailla en main lentement le flambeau, et luy le receut de mesme, tenans par un assez long temps les yeux ficez l’un sur l’autre, comme s’ils eussent ce pendant recherché en leur memoire s’ils s’estoyent point veuz, ou cogneuz autresfois. Apres ilz se prirent à souzrire un bien petit si couvertement, qu’a peine l’eust on sceu appercevoir, sinon à une chere gaye de leurs yeux : puis (comme s’ils eussent eu honte de ce qu’ilz en avoyent demonstré) le sang leur monta au visage, et rougirent. Finablement quand la passion eut penetré jusques au cueur (comme je croy) ilz devindrent tous deux pales. Brief en peu d’heures leurs faces et contenancez changerent en infinies sortes, et muerent souvent de couleur et de visage. Ce qui tesmoignoit assez clairement en quel trouble et agitation estoient leurs ames : il n’y eut personne des assistans qui prist garde à cela : car ils s’amusoient les uns à une chose, les autres à une autre. Chariclea mesme n’en apperceut rien, pource qu’il estoit empesché à faire l’oraison et invocation accoustumée de se faire en telz actes. Mais de moy je ne fis autre chose que soigneusement observer tout ce que feroient ces deux jeunes gentz, depuis l’heure que j’en ouy l’oracle qui fut prononcé à Theagenes sacrifiant au temple d’Apollon : et ce qui me mouvoit à conjecturer ce qui devoit advenir, c’estoyent leurs noms contenuz en l’oracle, combien que je ne seeusse point encore asseurement ce que signifioit le demourant de l’oracle. A la fin doncques Theagenes, apres avoir beaucoup demouré, comme s’il se fust par force et à regret esloigné de la pucelle, print le flambeau, avecques lequel il alla mettre le feu dedans le boys du sacrifice, et lors toute la compagnie se departit. »

(IV, 1) « Le lendemain finissoit l’esbatement des jeux Pythiques. Et celuy de ces deux jeunes amantz augmentoit et venoit de plus en plus en vigueur, duquel Amour estoit le gouverneur, et celuy qui devoit adjuger le prix au vainqueur. Les combattans

estoyent ces deux jeunes amantz qu'Amour avoit appariez ensemble, voulant (comme je croy) monstrier par une emulation que son combat est le plus grand de tous les autres qui soyent entre les hommes. Et voicy comment il en advint. Toute la Grece estoit assemblée pour voir l'esbatement de ces jeux Pythiques, dont les Amphictyons, c'est a dire les deputez de chaque peuple, ou communaute de la Grece, estoyent les juges : et apres que tous mes autres combats furent achevez magnifiquement, comme de la course, de la lutte, de l'escrime, des poingz, à la fin le heraud cria : Les armez viennent en avant. Et adoncq' la pucelle Chariclea se presenta tout incontinent, et fist voir sa beauté resplendissante au plus hault bout de la lice ou elle estoit venue contre son vouloir, pour ne rompre point les coustumes usités au païs en une telle solennité, ou plus tost (comme je pense) pour l'esperance qu'elle eut d'y voir en quelque lieu Theagenes. Si tenoit en l'une de ses mains un flambeau ardent, et en l'autre un rameau de palme. Et aussi tost qu'elle fut en lieu ou on le peust voir, elle tourna à soy les yeux de toute l'assistance du theatre. Mais il n'y en eut pas un (comme je croy) qui les y tournast plus tost que Theagenes : car l'œil d'un amant est merueilleusement prompt à regarder ce qu'il desire. Et d'avantage, luy qui avoit paravant ouy dire ce qui se devoit faire ne tenoit sa pensée tendue à autre chose qu'à prendre garde quand elle viendroit en avant, tellement qu'il ne se peut contenir de parler, ains me dist bas en l'oreille (car il s'estoit expressément venu seoir tout au plus pres de moy) : Voylà là Chariclea. Je luy dy seulement qu'il se tint coy. [...]

Lors Theagenes : Voylà, dist il, qui m'appelle. Comment dictes vous cela? Luy dy je. Comme il sera faict, mon pere, me respond il : car il n'y aura autre que moy qui en ma presence, et devant mes yeux, emporte la branche de palme, signe de la victoire, des mains de Chariclea. Et ne faictes vous compte, luy dy je, du danger qui en peut advenir? Et qui est celuy, dist il, desire voir et approcher Chariclea, qu'il me sceust avancer, et mettre le pied devant moy? Et qui est celuy à que le regard d'elle peust à l'aventure mesme donner des aësles, et le faire voler par l'ær aussi viste que moy? Ne sçavez vous pas que les peintres paignent des aësles à Amour, donnant par là celément la legiereté de ceux qui en sont esprits? Et s'il m'est permis de dire quelque chose à ma louënge, je m'ose bien vanter que je n'ay jusques aujourd'huy trouvé personne qui se peust glorifier de m'avoir vaincu à la course. »

Appendice III : Le déchiffrement de la broderie et l'énigme de la naissance de Chariclea dans la traduction d'Amyot (IV, 8)

« Chariclea trouva cela bon, et tantost apres me vint apporter le tissu : lors je luy dy qu'il falloit que l'on me donnast un peu de loysir, ce qu'il fist : et aussi tost qu'il se fut retiré, je me mis à lire ce tissu qui estoit empraint de lettres ethiopiennes, non pas des populaires, et dont le commun use : mais des royales, lesquelles sont semblables à celles que les Egyptiens appellent saintes, et sacerdotales : et en les lisant je trouvay

que l'écriture contenoit une telle sustance ; Je, Persina royne des Ethiopiens, imprime et engrave ceste complainte par escript, pour le dernier don que je puis donner à celle qui est ma fille, seulement jusques aux douleurs de l'enfantement. Je fuz bien estonné, ô Gnemon ! quand je vy le nom de Persina, et toutesfois je poursuiuy de lire le demourant, qui estoit tel : Tesmoing me soit le soleil, autheur de nostre progenie, que ce n'a point esté pour vous mesfaire, ne pour vous perdre, mon enfant, que je vous ay jectée, et exposée incontinent que vous avez esté née, et que je n'ay pas souffert que vostre pere Hydaspes vous ayt veuë ; mais neantmoins encores m'en veux je purger et descharger envers vous, si d'aventure vous eschappez, et envers celuy qui vous enleva (si bien les dieux envoient quelqu'un qui vous recueille) et aussi envers tous les hommes vivans, en descouvrant le moyen, et la cause pour laquelle vous fustes exposée. Les ancestres de nostre maison sont entre les dieux le Soleil et Bacchus, entre les demydieux Perseus, et Andromeda, et avec eux Memnon, lesquelz ont fondé et basti en leurs temps le palais royal des roys d'Ethiopie, et l'ont enrichy et embelly de peintures. Si ont mis leurs statues, et les tableaux ou sont representez leurs faitz d'armes es autres chambres, salles et galleries, et es chambres et cabinetz des dames, ont fait pourtraire les amours de Perseus et d'Andromeda. Or advint quelque fois, comme je me reposois un jour dedans ma chambre, dix ans apres que mon mary Hydaspes m'eut premierement espousée, sans que nus eussions encore jamais peu avoir d'enfantz, m'ayant la chaleur d'esté contraincte de me jeter sur un lict pour reposer, vostre pere survint, qui m'embrassa, jurant qu'il luy avoit esté commandé d'ainsi le faire par quelque vision qu'il avoit euë en dormant, et tout incontinent je me senty grosse par cet embrassement. Si fut tout le tems de ma portée jusques à ma gesine une continuelle feste et resjouyssance publique, avecque sacrifices ordinaires, pour rendre graces aux dieux, à cause que le roy esperoit qu'il luy naistroit un successeur de son sang ; mais vous ayant enfantée blanche, qui est couleur estrange aux Ethiopiens, quant à moy j'en cogneu bien la cause, que c'estoit pour avoir eu tout droict devant mes yeux (alors que votre pere m'embrassoit) la pourtraicture d'Andromeda toute nue, telle comme si Perseus l'eust n'agueres retirée du rocher, là ou elle avoit esté exposée au monstre marin, qui fut la cause que vous fustes sur le champ conceuë et formée à la mal'heure toute semblable à elle. Si delibray alors de me racheter de mort ignominieuse, estant assurée que vostre blanche couleur me feroit soupçonner et mescroire d'avoir forfait à mon honneur (pource que personne ne me croiroit quand je dirois l'aventure si estrange en la sorte qu'elle est advenue) et quant et quant vous donner le respit de l'incertitude de fortune. Ce qui me sembloit vous estre plus tost à choysir que la mort, qui vous estoit evidente et certaine, ou que le nom de bastarde : parquoy (faigant à mon mary que vous estiez morte subitement) je vous fis exposer secretement, avecq le plus de richesse que je peu, pour le loyer de celuy qui vous sauveroit, vous atournant d'autres précieux joyaux, et vous enveloppant de ce tissu sur lequel j'ay empraint de mon sang et de mes larmes ce piteux recit de vostre fortune, et de moy malheureuse, qui à mon premier enfantement ay tant d'occasion de me lamenter et complaindre. Mais, ô vous ma douce geniture ! Qui pour une seule heure serez ma fille, s'il advient que vous

soyez élevée, souvenne vous du noble sang dont vous estes descendue, en honrant pudicité, laquelle seule est la marque d'une vertueuse dame, et l'enseigne d'un cueur royal en une femme, et vous gouvernez en sorte, que l'on cognoisse de quelz parentz vous estes extraicte. Mais entre toutes les bagues qui auront esté exposées avecq' vous ayez souvenance de chercher un anneau, et le retrenir pour vous en le gardant soigneusement. C'est celuy que vostre pere me donna quand il m'espousa, dedans le tour duquel est engravée la devise du roy, et au chaton est enchassée une pierre appelée Pantarbe, avecques une secrète vertu. C'est ce dequoy je vous veulx advertir par le ministere de ceste lettre, puis que la fortune nous a privées du moyen de pouvoir en presence parler l'une à l'autre, et user de vive voix. Peult estre que ces advertissementz seront inutiles, et ne vous serviront de rien : et peult estre aussi, que quelque fois ilz vous serviront de beaucoup : car les evenementz de la fortune sont aux hommes incogneuz, tant il y a d'incertitude : mais aumoins mes enseignes, et paroles qui sont contenues en ceste escripture, ô fille belle en vain, et de qui la grande beauté faict soupçonner ma loyauté ! Si vous reschappez, vous serviront de marques pour estre à l'aventure une fois recogneuë. Et si autrement (ce que jamais ne puisse je seulement ouyr dire) ce seront mes deplorations de vostre mort, et mes larmes de vos funerailles.

Quand j'eus leu ceste escripture, ô Gnemon ! je cogneu, non sans grande admiration, l'ordonnance et disposition des dieux, dont je fuz non moins remply de tristesse que de joye, et m'en trouvay fort estrangement passionné, pleurant, et me resjouyssant tout ensemble, pourautant que d'un costé mon ame jouyssoit d'un grand plaisir d'avoir trouvé ce que je desirois sçavoir, mesmement la resolution de l'oracle que je n'avois sceu auparavant entendre, et d'autre coté elle estoit en trouble et perplexité grande pour la doute de ce qui estoit à advenir, et avoit commiseration de nostre vie humaine, come d'une chose instable et incertaine, et qui incessamment tourne, tantos çà ; tantost là de quoy les fortunes de Chariclea estoient un tres notable argument et singulier exemple. »

Bibliographie

Éditions et traductions

Héliodore, *Les Éthiopiennes ou Théagène et Chariclée*, éd. R.M. Rattenbury et T.W. Lumb, trad. J. Maillon, CUF, Paris, 1960 (2^e éd.).

Héliodore, *L'Histoire éthiopique*, trad. J. Amyot, éd. L. Plazenet, Textes de la Renaissance 136, Paris, 2008.

Huet P.-D., *Lettre à Monsieur de Segrais*, préface à *Zaïde* (roman signé M. de Segrais, en réalité de Madame de Lafayette), éd. critiques : A. Kok, Amsterdam, 1942 ; F. Gégou, Paris, 1971.

Longus, *Pastorales. Daphnis et Chloé*, éd. et trad. J. Vieillefond, CUF. Série grecque 313, Paris, 1987.

Études

ALAUX J. et LÉTOUBLON Fr. 1998, « *Athlotetousa tychè*. Les vicissitudes des choses humaines dans le roman grec : l'exemple des *Éthiopiennes* », in P. Sauzeau et J.-C. Tupin (éd.) *La tradition créatrice du théâtre antique 1. En Grèce ancienne*, Cahiers du GITA 11, Montpellier, p. 145-170.

ANDERSON G. 1982, *Eros Sophistes : Ancient Novelists at Play*, American Classical Studies 9, Chico.

AULOTTE R. 1959, « Jacques Amyot, traducteur courtois », *Revue des sciences humaines* 94, p. 131-139.

— 1965, *Amyot et Plutarque. La tradition des Moralia au XVI^e siècle*, Travaux d'Humanisme et Renaissance 69, Genève.

— 1986, « Jacques Amyot et l'humanisme français du XVI^e siècle », in M. Balard (éd.) 1986, p. 181-190.

BALARD M. (éd.) 1986, *Fortunes de Jacques Amyot. Actes du colloque international de Melun, 18-20 avril 1985*, Paris.

BARTSCH S. 1989. *Decoding the Ancient Novel. The Reader and the Role of Description in Heliodorus and Achilles Tatius*, Princeton.

BERMAN A. 1988, « De la translation à la traduction », *TTR (Traduction, terminologie, rédaction)*, vol. 1, n°1, p. 23-40, téléchargeable en ligne : www.erudit.org/revue/ttr/1988/v1/.../037002ar.pdf [consulté en sept. 2014].

— 2008, *L'âge de la traduction. « La tâche du traducteur » de Walter Benjamin, un commentaire*, Intempestives, Paris.

— 2012, *Jacques Amyot, traducteur français. Essai sur les origines de la traduction en France, L'extrême contemporain*, Paris.

BLIGNIÈRES A. de 1968, *Essai sur Amyot et les traducteurs français au XVI^e siècle*, Paris (éd. orig. 1851).

BOULIC N. et LÉTOUBLON Fr. 2012, « Eros doux-amer », in C. Bost-Pouderon et B. Pouderon (éd.) 2012, p. 55-72.

BOST-POUDERON C. et POUDERON B. 2012, *Les hommes et les dieux dans l'ancien roman. Actes du colloque de Tours, 22-24 octobre 2009*, CMO 48, Lyon.

CIORANESCU A. 1941, *Vie de Jacques Amyot*, Paris.

CRISMANI D. 1997, *Il teatro nel romanzo ellenistico d'amore e di avventure*, Studi e testi 9, Alexandrie (It.).

- CURTIUS E. R. 1956, *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, Paris (1^{re} éd. en allemand, 1948).
- CUSSET C. 1999, *La Muse dans la bibliothèque. Réécriture et intertextualité dans la littérature alexandrine*, CNRS littérature, Paris.
- DARNTON R. 2009, *The Case for Books*, New York.
- 2011, *Apologie du livre. Demain, aujourd'hui, hier*, trad. J.-Fr. Sené, NRF Essais, Paris.
- DEBRAY-GENETTE R. 1980, « La pierre descriptive », *Poétique* 43, p. 293-304.
- DEMAIZIÈRE C. 1986, « Les étudiants au XVI^e siècle : leurs difficultés matérielles » in M. Balard (éd.) 1986, Paris.
- DUBEL S. 2006. « L'hirondelle et l'épervier, le rossignol et la huppe (Achille Tatius, *Leucippé et Clitophon*, V, 3-5) : notes sur la difficulté d'établir un mythe », in V. Gély, J.-L. Haquette et A. Tomiche (éd.), *Philomèle. Figures du rossignol dans la tradition littéraire et artistique*, Littératures, Clermont-Ferrand, p. 38-52.
- FUMAROLI M. (dir.) 1999, *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne : 1450-1950*, Paris.
- 2002, *L'âge de l'éloquence : rhétorique et « res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Titre courant 34, Genève.
- FUSILLO M. 1989. *Il romanzo greco : polifonia ed eros*, Saggi, Venise (trad. fr. *Naissance du roman*, Poétique, Paris, 1991).
- HARRISON S. J., PASCHALIS M. et FRANGOULIDIS S. A. (éd.). 2005, *Metaphor and the Ancient Novel*, Ancient Narrative Suppl. 4, Groningen.
- HIGHET G. 1949, *The Classical Tradition. Greek and Roman Influences on Western Literature*, A Galaxy Book GB5, Oxford.
- KONSTAN D. 2008, « The Active Reader and the Ancient Novel », in M. Paschalis, S. Panayotakis et G. Schmeling (éd.) 2008, p. 1-17.
- LAIRD A. 2008, « Approaching style and rhetoric », in T. Whitmarsh (éd.), *The Cambridge Companion to the Greek and Roman Novel*, Cambridge, p. 201-217.
- LAPLACE M. 1996, « L'emblème esthétique des *Éthiopiennes* d'Héliodore : une bague d'ambre au chaton d'améthyste gravée », in L. Dubois et Cl. Meillier (éd.), *Poésie et lyrique antiques. Actes du colloque, 2-4 juin 1993*, Travaux et recherches, Villeneuve d'Ascq, p. 179-203.
- LAUVERGNAT-GAGNIÈRE Chr. 1986, « Amyot et l'étude du grec en France au XV^e siècle », in M. Balard (éd.) 1986, p. 57-66.
- LÉTOUBLON Fr. 1992, « Un cercle d'ébène sur son bras d'ivoire. L'Antiquité grecque face au métissage », in J.-M. Racault et J.-Cl. C. Marimoutou (éd.), *Métissages*, Cahiers CRLH-CIRAOI 7, Saint-Denis de la Réunion, p. 83-97.
- 1993, *Les lieux communs du roman : stéréotypes grecs d'aventure et d'amour*, Mnemosyne Suppl. 123, Leyde-New York-Cologne.
- 2003, « L'invention de l'auteur », in L. Garino Abel, Fr. Genton et Fr. Gramusset (éd.), *L'auteur. Théories et pratiques*, Cahiers de l'ILCEA 5, p. 19-39.

- 2004, « Le rossignol, l'hirondelle et l'araignée. Comparaison, métaphore et métamorphose », in *Mythe et mythologie dans l'Antiquité gréco-romaine*, Europe 904-905, p. 73-102.
- 2005, « Le don de la musique », in A. Kolde, A. Lukinovich et A.-L. Rey (éd.), Κορυφαίω ἀνδρί. *Mélanges offerts à André Hurst*, Recherches et rencontres 22, Genève, p. 191-201.
- 2008, « La rencontre avec les personnages de roman : des *Éthiopiennes* au *Roman comique* », in J.-P. Dubost (éd.), *Topographie de la rencontre dans le roman européen*, Littératures, Clermont-Ferrand, p. 327-341.
- 2013, « Mythological Paradigms in the Greek Novels », in M. Paschalis et St. Panayotakis (éd.) 2013, p. 127-145.
- 2014, « The Magnetic Stone of Love. Greek Novel and Poetry », in E. P. Cueva et Sh. P. Byrne (éd.), *A Companion to the Ancient Novel*, Blackwell Companions to the Ancient World. Literature and Culture, Malden (Mass.)-Oxford-Chichester, p. 330-383.
- LOSSKY B. 1986, « Présence de Jacques Amyot dans le décor du château de Fontainebleau », in M. Balard (éd.) 1986, p. 237-257.
- MARTIN H. J. et CHARTIER R. 1999, *Livre, pouvoirs et sociétés à Paris au XVII^e siècle (1588-1701)*, Titre courant 14, Genève, 2 vol.
- MORGAN J. R. 1989, « The Story of Cnemon in Heliodoros' *Aithiopikāi* », *JHS* 109, p. 99-113.
- 1994, « The *Aithiopika* of Heliodoros : Narrative as Riddle », in J. Morgan et R. Stoneman (éd.) 1994, p. 97-113.
- MORGAN J. R. et HARRISON S. J. 2008, « Intertextuality », in T. Whitmarsh (éd.) 2008 (Morgan, « 1. The Greek Novel », p. 218-227 ; Harrison, « 2. The Roman Novel », p. 227-236).
- MORGAN J. R. et STONEMAN R. (éd.) 1994, *Greek Fiction : the Greek Novel in Context*, Londres-New York.
- NORTON G. P. 1986, « Amyot et la rhétorique : la revalorisation du pouvoir dans le *Projet de l'éloquence royale* », in M. Balard (éd.) 1986, p. 191-205.
- PASCHALIS M. et FRANGOULIDIS S. A. (éd.) 2002, *Space in the Ancient Novel*, Ancient Narrative Suppl. 1, Groningen.
- PASCHALIS M. et PANAYOTAKIS S. 2013, *The Construction of the Real and the Ideal in the Ancient Novel*, Ancient Narrative Suppl. 17, Eelde-Groningen.
- PASCHALIS M., PANAYOTAKIS S. et SCHMELING G. L. (éd.) 2009, *Readers and Writers in the Ancient Novel*, Ancient Narrative Suppl. 12, Groningen.
- PICONE M. et ZIMMERMANN B. (éd.) 1997, *Der antike Roman und seine mittelalterliche Rezeption*, Monte Verità, Bâle-Boston-Berlin.
- PLAZENET L. 1997, *L'ébahissement et la délectation : réception comparée et poétiques du roman grec en France et en Angleterre au XVI^e et au XVII^e siècle*, Lumière classique 15, Paris.
- POUDERON B. 2005, *Lieux, décors et paysages de l'ancien roman des origines à Byzance. Actes du 2^e colloque de Tours, 24-26 octobre 2002*, CMO 34, Lyon.
- POUILLOUX J. 1983, « Delphes dans les *Éthiopiennes* d'Héliodore, la réalité dans la fiction », *Journal des Savants* 4, p. 259-286.

- REARDON B. P. (éd.) 1989, *Collected Ancient Greek Novels*, Berkeley.
- 1991, *The Form of Greek Romance*, Princeton.
- ROHDE E. 1876, *Der griechische Roman und seine Vorläufer*, Leipzig (réimpr. Leipzig, 1914 ; reprod. en fac-similé de l'éd. de 1914, Darmstadt, 1974).
- SAURON G. 2009, « Properce et Boscotrecas », in F. Galtier et Y. Perrin (éd.), *Ars pictoris, ars scriptoris : peinture, littérature, histoire. Mélanges offerts à Jean-Michel Croisille*, Collection Erga 11, Clermont-Ferrand, p. 61-72.
- SCHMELING G. L. (éd.) 1996, *The Novel in the Ancient World*, Mnemosyne Suppl. 159, Leyde-New York-Cologne (2^e éd. 2003).
- SELDEN D. 1994, « Genre of Genre », in J. Tatum (éd.) 1994, p. 39-64.
- STEPHENS S. A. 2008, « Cultural identity », in T. Whitmarsh (éd.) 2008, p. 56-71.
- TATUM J. (éd.) 1994, *The Search for the Ancient Novel*, Baltimore.
- WALDEN J. W. H. 1894, « Stage terms in Heliodorus' *Aethiopica* », *HSCP* 5, p. 1-43.
- WEBB R. 2009, *Ekphrasis, Imagination and Persuasion in Ancient Rhetorical Theory and Practice*, Farnham-Burlington, 2009.
- WHITMARSH T. 2001, *Greek Literature and the Roman Empire. The Politics of Imitation*, Oxford (2^e éd. 2004).
- (éd.) 2008, *The Cambridge Companion to the Greek and Roman Novel*, Cambridge.
- WINKLER J. J. 1982, « The Mendacity of Kalasiris and the Narrative Strategy of Heliodorus' *Aithiopika* », *YCS* 27, p. 93-158.
- ZIMMERMANN B. 1997, « Die Symphonie der Texte. Zur Intertextualität im griechischen Liebesroman », in M. Picone et B. Zimmermann (éd.) 1997, p. 3-13.